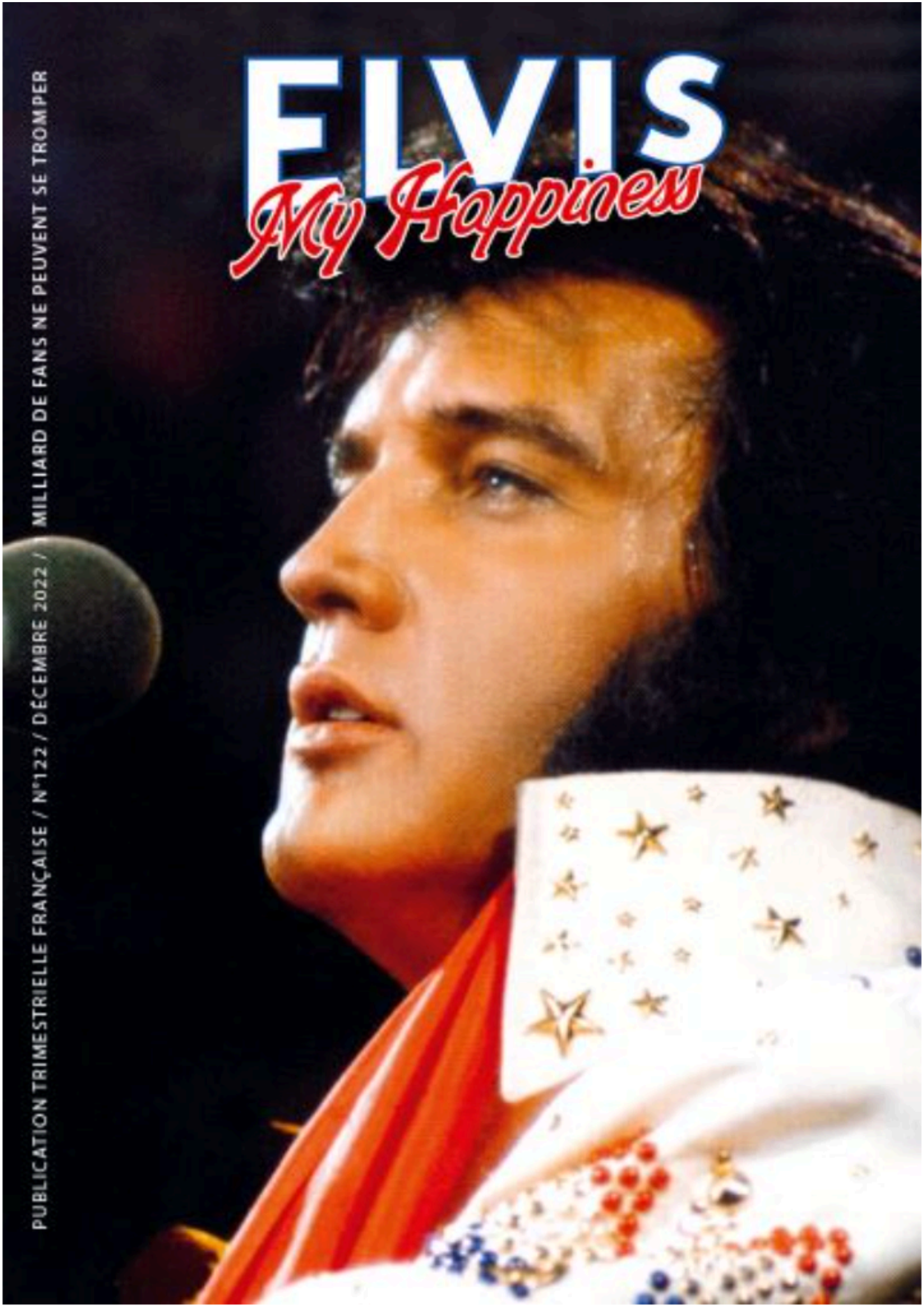


# ELVIS

*My Happiness*

MILLIARD DE FANS NE PEUVENT SE TROMPER

PUBLICATION TRIMESTRIELLE FRANÇAISE / N°122 / DÉCEMBRE 2022 /



# SOMMAIRE

ISSN 1241-526X / N° 122 / DÉCEMBRE 2022



**Couv** • Photo : « Aloha From Hawaii ».

**2 • SOMMAIRE** : « Aloha From Hawaii ».

**3 • EDITORIAL** : « Elvis encore et pour toujours le N° 1 ! ».

**4 • NOUVEAUX CD** - J.M. Pouzenc.

**9 • Photo** : « Anaheim, 30 Novembre 1976 ».

**14 • ELVIS EN FRANCE AUJOURD'HUI...** (Photos : EMH).

**19 • ELVIS** - Fabrice Oumedjkane.

**21 • Photo** : « Hound Dog ».

**25 • LE LANGAGE DES MAINS D'ELVIS** - Michel Logli.

**27 • Photo** : « If I Can Dream ».

**29 • USS HANCOCK** - Frédéric Antraigue.

**33 • Photo** : « San Diego, 3 avril 1956 ».

**35 • HISTOIRES EN IMAGES** - J.M. Pouzenc.

**49 • UN SHOW AVEC ELVIS** - © Jean-Etienne Baduel - 2022.

**55 • Photo** : « Las Vegas, 26 janvier 1970 ».

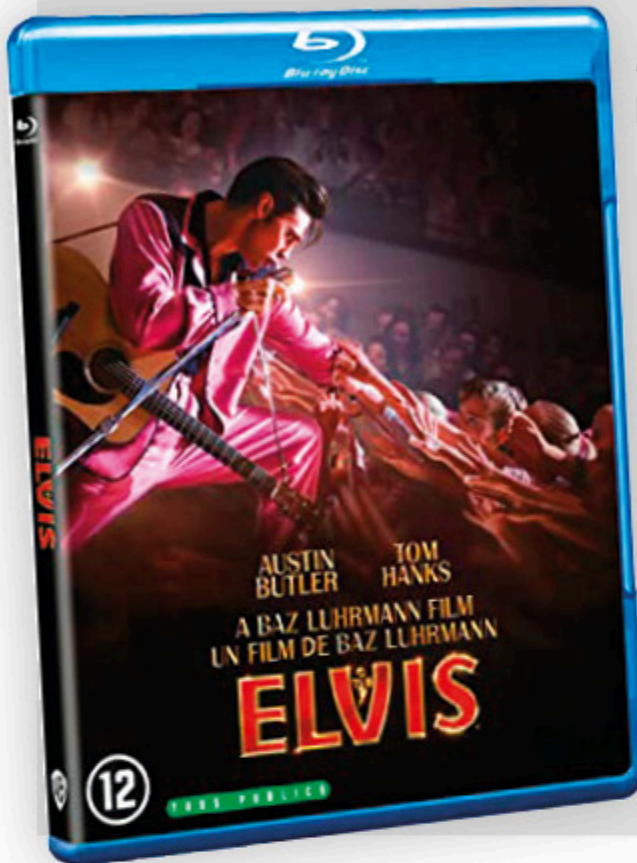
**57 • A NOTER.**

**66 • ANNONCES.**

**68 • Photo** : « Aloha From Hawaii ».



# ELVIS



Après son incroyable succès dans quasiment tous les pays du Monde, Elvis continue de séduire un public considérable par le streaming, la vidéo à la demande et bien entendu par les supports DVD et Blu-Ray. Comme vous aurez pu le lire dans ces pages, les ventes sont considérables et exceptionnelles pour un film de cette nature. Et pourtant, point de super héros - enfin si, Elvis bien entendu - de franchise, de méga effets spéciaux, le public a tout simplement été conquis par l'histoire, la mise en scène, le jeu des acteurs, les décors, les costumes et bien entendu la musique. Un film authentique qui dégage une puissance extraordinaire. Les bonus - présents uniquement sur le Blu-Ray, pourquoi sont-ils absents du DVD ? - permettent d'explorer en détails l'incroyable travail fourni par Baz Luhrmann et toute son équipe. Passionnant.

Même si certaines séquences ont déjà été vues sur Internet, les bonus revêtent un intérêt non par les images inédites - il y en a très peu -, mais par les nombreuses interviews des principaux protagonistes du film. Quatre séquences les composent, **Bigger Than Life**, **Rock'R'Roll Royalty The Music and Artists Behind Elvis**, **Fit For A King The Style of Elvis** et la dernière **Viva Australia Recreating Iconic Locations For Elvis**.

Le premier bonus nous renvoie à la genèse du projet. Baz Luhrmann rappelle ô combien il ne souhaitait pas de biopic. Son objectif premier était de comprendre l'Amérique et sa culture populaire. Lui, l'australien a toujours été fasciné par celle-ci. Réaliser un film sur cette culture, sur les années 50, 60, 70 ne pouvait se faire qu'au travers de l'épicentre de cette époque : Elvis. Souvenons-nous de la fameuse citation de Leonard Bernstein : *Elvis est la plus grande force culturelle du 20<sup>ème</sup> siècle. Il a introduit le rythme partout et a tout changé, la musique, le langage, les vêtements, c'est une totale révolution sociale. Les années 60 viennent de là.*

Baz Luhrmann a parfaitement intégré ces éléments, mais un tel réalisateur ne pouvait pas se contenter de raconter l'histoire d'Elvis. Raison pour laquelle nous n'avons pas à faire à un biopic. L'American Dream

est rattrapé lors de nombreux passages par la réalité de l'époque, le racisme, la ségrégation, l'intolérance, l'extrême violence et bien entendu par la relation entre Elvis et Parker ou plutôt **Andrea Cornelis Van Kuijk** car en fait il est autant question de la vie d'Elvis que de celle de Tom Parker.



Baz Luhrmann définit précisément Elvis : *il était très humble, une grande timidité et des insécurités. C'est paradoxal car il était extrêmement beau avec un invraisemblable talent et en même temps peu sûr de lui et très vulnérable, ce qui fait de lui un artiste hors*

# LE LANGAGE DES MAINS D'ELVIS

« La main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit »

Proverbe français



Nous savons que, chez Elvis, tout est mouvement et son charisme est tel que, comme en rendent compte des dizaines de milliers de clichés, de films..., que ce soit sa gestuelle, son corps entier, son regard, son sourire... tout est expression, d'une mobilité exceptionnelle. C'est sans doute pour cela que, dès qu'il découvre cette discipline, le karaté deviendra l'une de ses passions premières. Avec Elvis, on l'a déjà vu dans ces pages, un objet anodin devient, à l'image d'une paire de lunettes, un objet emblématique. En cela, une fois de plus, il est unique et il n'y a sans doute aucun autre exemple. Il en

va de même avec ses mains, dont il joue volontiers, exprimant au travers d'elles, une grande diversité de sentiments. Ainsi, la manière dont il joue avec sa main gauche dans *Trouble*, pantelante, elle fait partie de son jeu d'acteur, accentuant la force des paroles : *Si tu cherches des ennuis, regarde-moi en face...* Dans le *Comeback*, il fera de même, cette fois, en se servant de son regard... Alors que ce vieux proverbe français s'applique merveilleusement à Elvis : *La main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit...* laissons le soin à présent à Michel Logli de nous parler de cette singularité propre à Elvis.



La main représente notre capacité à prendre, à donner, à recevoir, elle invite également à la générosité. Elvis lui, qui était la générosité même, la parfaitement traduit dans sa gestuelle, tout au long de sa carrière, car seul Elvis, pouvait également parmi toutes ses qualités, parvenir à faire passer ce message.

La dessinatrice de grand talent Betty Harper a d'ailleurs superbement mis en valeur la symbolique des mains du King.

Lors d'un déjeuner avec notre président Jean Marie Pouzenc, Nous avons bien évidemment échangé sur notre admiration commune pour le King, chansons, concerts, pas mal de sujets sont passés sur la table, pour, à un moment de la conversation, en arriver à parler des mains du King... Parler d'un chanteur,

admirer l'homme, sa voix, son talent est une chose, en arriver à en admirer jusqu'à ses mains en est une autre... J'avoue que cet échange m'a quelque peu troublé, moi qui pensait être le seul à avoir décelé un charisme jusque dans les mains du King et bien non !!! notre président y a été également sensible et a, bien évidemment remarqué, que quelque chose se passait avec les mains du King, ce qui me pousse désormais à penser que nous ne sommes pas les seuls à avoir repéré cela et tout ceci m'amena à une réflexion et à l'envie d'écrire cet article.

Nous avons tous remarqué les mains du King qui furent, pour lui, un formidable moyen de communication, longues avec des doigts très fins, des mains presque féminines et très élégantes... prolongement naturel accentuant sa gestuelle, prolongement de sa voix, prolongement de son message, et ceci



# USS HANCOCK

## 3 AVRIL 1956

On a du mal encore aujourd'hui à s'imaginer, après qu'il eut signé avec les disques RCA, ce qu'a pu être pour le jeune Elvis le premier trimestre de l'année 1956. A peine sorties les premiers disques, singles, album, font un malheur et déjà le 14 avril, il se voit remettre son premier disque d'or pour *Heartbreak Hotel*, alors que dans le même temps il poursuit concerts sur concerts. Pas moins de 71 en trois mois, sans compter les passages au Louisiana Hayride et six apparitions au Stage Show des Dorsey Brothers sur CBS. Et, comme si cela ne lui suffisait pas, fin mars, il effectue pour le producteur Hal Wallis, un bout d'essai à Hollywood avec à la clé un contrat pour trois films. Du Jamais vu !...

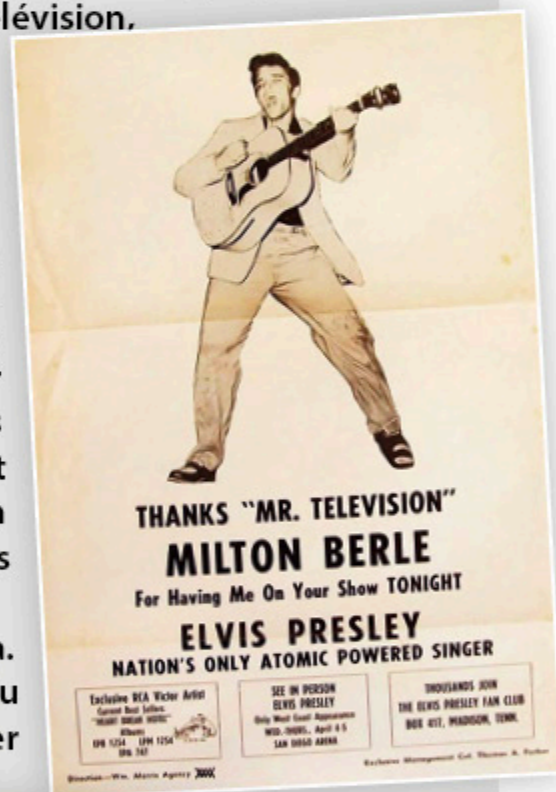
C'est dans ce contexte que le 3 avril 1956, il aborde son septième passage télé dans le Milton Berle Show, l'un des programmes les plus populaires de l'âge d'or de la télévision,

qui sera diffusé sur NBC en direct du pont de l'USS Hancock qui est alors amarré à la base aéronavale de San Diego, en Californie. Le spectacle met en vedette Esther Williams, l'acolyte comique de Berle, Arnold Stang, le Harry James Orchestra avec Buddy Rich à la batterie, Victor Young and his Orchestra et Elvis Presley, désigné comme étant

« La nouvelle sensation américaine de la chanson ». On remarque que les invités sont principalement des artistes évoluant dans le milieu du Jazz.

Il est accompagné de Scotty Moore, Bill Black et DJ Fontana. Les membres du fan club d'Elvis ont reçu de la part du Colonel, un flyer promotionnel recto-verso pour remercier publiquement Milton Berle d'avoir fait passer Elvis dans son programme et pour promouvoir par la même ses prochains concerts qui auront lieu, les 4 et 5 avril, à la San Diego Arena.

Il s'agit là d'un véritable événement qui a nécessité l'acheminement de matériel important. C'est, par ailleurs, la première fois que cela se produit devant un public pratiquement entièrement constitué de militaires. Elvis étant la véritable sensation de l'émission, Milton Berle avait prévu de jouer un sketch avait lui dans lequel il se présentait comme



# UN SHOW AVEC ELVIS

## LAS VEGAS, LUNDI 26 JANVIER 1970, OPENING SHOW

Après le triomphe de la 1<sup>ère</sup> saison d'Elvis Presley à Las Vegas, il a été décidé, ce qui est un pari risqué de n'attendre que six mois avant qu'Elvis ne revienne donner une série de 57 concerts en plein hiver 1970. Beaucoup de spécialistes du show-business pensent que le Colonel Parker a commis une erreur et que cette saison va être un fiasco ; Elvis

va leur prouver le contraire car non seulement Tous les shows vont être sold out, mais il va rapporter encore plus de recettes à l'International Hotel que lors de la première saison de l'été 1969.

Pendant ces six mois, Elvis a eu quelques mois de repos bien mérités pour profiter de Priscilla et de sa petite fille, Lisa Marie. Une partie du temps, Elvis et Priscilla resteront à Graceland, mais partiront aussi à Hawaii, Los Angeles ainsi qu'aux Bahamas. Même si Elvis se repose, le fruit de son travail



harassant de 1969 continue de porter ses fruits :

- Le 14 octobre 1969, RCA sort son premier double album *From Memphis To Vegas / From Vegas To Memphis*, composé d'un album studio avec des morceaux enregistrés à l'American Sound Studio en janvier/février 1969 et le second, un live enregistré par Felton Jarvis à la fin de la saison 1.
- Le 10 novembre 1969, son dernier film, *Change of Habit*, tourné en mars/avril 1969, sort dans les salles de cinéma américaines ; il a non seulement de bonnes critiques mais il se classe quatre semaines d'affilée au Variety Box Office Survey et atteint même une belle 17<sup>ème</sup> place. Il termine en beauté « la période cinéma ».
- Le 11 novembre 1969, RCA sort le single *Don't Cry Daddy/Rubberneckin'* qui est un nouveau succès dans les charts américains et anglais.
- Enfin, en décembre 1969, le single *Suspicious Minds* est certifié disque d'or avec un million d'exemplaires vendus.

Malgré toutes ces excellentes nouvelles qui prouvent qu'Elvis a su revenir au sommet de sa gloire en moins d'un an - n'oublions pas que le Comeback Special n'a été diffusé sur NBC qu'en décembre 1968 - Elvis se prépare déjà très sérieusement pour la saison 2. Le 6 janvier 1970, il part avec sa famille à Los Angeles pour commencer les répétitions. Le premier jour des répétitions a lieu le 10 janvier 1970 dans les studios de RCA à



# À NOTER



■ Jerry Lee Lewis « The Killer » est décédé, le 28 octobre dernier, à son domicile du comté de Desoto dans le Mississippi, avec à ses côtés sa septième épouse Judith Coghlan. Il était né le 29 septembre 1935 à Ferriday en Louisiane. Il a grandi avec deux cousins pianistes : Mickey Gilley et le futur évangéliste Jimmy Swaggart. Ses influences majeures sont Jimmie Rodgers et Hank Williams, mais aussi les bluesmen qu'il entend au Haney's Big House, le meilleur bar de musique noire de Ferriday. Il se refuse cependant à reconnaître des pianistes comme modèles, bien que son cousin Carl McVoy - qui jouera ensuite avec le Bill Black's Combo - l'impressionne, tout comme le génie aveugle du piano Paul Whitehead avec lequel il joue à Natchez vers 1952. Il passe un temps à la Southwest Bible Institute de Waxahachie, au Texas, où sa mère l'a inscrite afin qu'il puisse chanter exclusivement des chants évangéliques. Mais, lorsqu'il joue audacieusement, lors d'une assemblée, une interprétation boogie-woogie de *My God Is Real*, il se fait virer manu militari. Rentré chez lui, il commence à jouer dans des clubs de Ferriday et de Natchez toujours dans le Mississippi. Vers 1955, il se rend à Nashville, où il joue dans des clubs et tente de susciter l'intérêt, mais faisant déjà partie de la scène country et de l'émission de radio Louisiana Hayride à Shreveport, il est refusé par le Grand Ole Opry. Suite à un article sur Elvis dans le magazine *Country Songs Round Up*, il prend la direction de Memphis et du studio Sun où il est reçu par l'assistant de Sam Phillips, Jack Clement. Après que Jerry Lee lui a joué

*Seasons of My Heart*, ce dernier lui dit d'abandonner le style country et c'est finalement sa version de *Crazy Arms* de Ray Price qui le décide à le présenter à Sam Phillips, dont la réaction est immédiate : *Par l'enfer d'où sort ce type !...* Et c'est ainsi que sort le 1<sup>er</sup> décembre 1956, *Crazy Arms* couplé avec *End Of The Road* (Sun 259). Même si ce n'est pas un hit, le single remporte un succès honorable. Dès février 1957, la machine va s'emballer. Il donne son premier concert important au Big D. Jamboree de Dallas et va enchaîner avec l'enregistrement de l'une des chansons qui sera la marque d'un style unique, flamboyant ; *Whole Lot Shakin' Goin' On*, qui sort à la mi-mars avec *I'll Be Me* (Sun 267), suivi d'une émission télé au Steve Allen en juillet, qui vont le propulser en tête des charts Country et R'n'B et à la



troisième place du Top 100. Suivront des titres qui feront sa gloire et qui deviendront, eux aussi, des grands classiques du rock'n'roll : *Great Balls Of Fire*, *Breathless*, *High School Confidential* - la chanson titre du film du même nom, en France *Jeunesse Droguée* -, *Down The Line*... Suivront pas moins de 40 albums studio, souvent teintés country, et autant de *live*, compilations, et autres... ainsi que près d'une centaine de singles...

Nous avons très largement couvert la vie et la carrière de Jerry Lee Lewis dans nos numéros 54 de décembre 2005, 55 de mars 2006 et 56 de juin de la même année, en lui consacrant pas moins